

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire: — Avis — La Fête de N-D. Auxiliatrice — Neuvaine de N-D. Auxiliatrice — D. Michel Rua — Service du septième jour à St. Jean l'Évangéliste à Turin — Monseigneur l'Évêque de Nice et D. Bosco — Service du trentième jour dans l'Église de N-D. Auxiliatrice — Mgr. Cagliero au Vatican — Service du trentième jour dans l'Église du Sacré-Cœur à Rome — Les Pèlerins de Rome chez D. Bosco — Service pour le repos de l'âme de Dom Bosco, célébré dans l'Église de N-D. Auxiliatrice, par les soins des anciens élèves de l'Oratoire — BIBLIOGRAPHIE: La Philosophie, l'Histoire et les Lettres, dans la pensée de Léon XIII — Coopérateurs défunts.

AVIS.

L'Oraison funèbre de Dom Bosco par S. E. le cardinal Alimonda paraîtra incessamment. Nos Coopérateurs peuvent dès à présent remettre leurs commandes à nos diverses Librairies: c'est le moyen pratique d'être servi dès les premiers jours de la mise en vente, au lieu d'attendre les éditions successives qui entraînent nécessairement un certain retard.

Depuis quelque temps déjà, les RR. PP. de la Grande Trappe, désireux de coopérer dans la plus grande mesure possible aux Œuvres Salésiennes, ont bien voulu établir à l'Orphelinat St.-Gabriel de Lille, un dépôt de leur excellent chocolat. Nous nous permettons de le rappeler à nos Coopérateurs, particulièrement à ceux de la

région du Nord; ils ont sous la main un moyen de plus de concourir au relèvement matériel d'une Œuvre que le récent sinistre a cruellement éprouvée.

LA FÊTE DE N.-D. AUXILIATRICE.

Le 24 mai, nous célébrerons dans l'église de Valdocco la fête de N.-D. Auxiliatrice. Nous n'épargnerons rien pour donner à ce jour l'éclat habituel, afin de rendre à la T. S. Vierge, Mère de Dieu, la gloire et l'honneur qui lui sont dus. Mais cette année, quelles pensées ne viennent pas agiter notre cœur en cette solennité!

Il y a longtemps de cela, et le quartier où se trouve maintenant l'Oratoire était un immense terrain vague. Mais, dès cette époque, nous entendions D. Bosco nous annoncer l'érection de ce Sanctuaire, et décrire, avec une particulière complaisance, la forme et les majestueuses dimensions de l'édifice à élever. Puis, en indiquant à la piété de ceux qui viendraient y prier, le doux et consolant vocable de N.-D. Auxiliatrice, il parlait de grâces signalées que les fidèles devaient y obtenir. Et ces en-

tretiens étaient ceux de tous les jours. Nous le voyons encore, ce bon Père, dessiner l'enceinte du temple et marquer la place des fondations. Et quand il était réduit à montrer aux entrepreneurs sa bourse vide, sa foi triomphait : — *Ne doutez pas, disait-il; c'est Marie qui se bâtira à Elle-même cette demeure; c'est Elle qui fera naître ici une source intarissable de grâces.*

Nous voyons encore ses traits bénis resplendir de la joie indicible et calme que lui apportèrent les jours de la consécration solennelle, tandis qu'entouré d'Evêques, et en présence d'un concours immense de fidèles, il redisait à tout instant : *Edificavit sibi domum Maria.* Un souvenir ineffaçable nous le représente encore, à chaque retour du pieux anniversaire, célébrant le Saint Sacrifice devant une foule recueillie, toute à la prière; puis ce sont les scènes touchantes de la sacristie et de la cour, alors que cette multitude se pressait autour de lui pour être bénie.

Et maintenant....!

Le temps qui a passé sur ces allégresses, les a emportées avec lui. Celui qui était à lui seul une des splendeurs de cette fête qui en offrait de si grandes, celui-là nous a quittés. Nous ne verrons plus la main de Dom Bosco se lever pour nous bénir; et sa voix qui inspirait une confiance profonde, inébranlable en la T. S. Vierge, notre cœur n'en sentira plus la mystérieuse puissance et les ardentes suavités.

Est-ce à dire que nous sommes tristes? Oh non! Comment pourrions-nous désobéir à un Père si bon? N'a-t-il pas pris soin de sécher nos larmes par cette suprême prière, écrite dans son testament intime à ses religieux : *Je vous recommande de ne pas pleurer ma mort!*

Il nous est plus doux de penser que Dom Bosco fut un instrument choisi par la Très Sainte Vierge pour sauver des âmes en glorifiant avec de nouvelles industries de filial amour cette Mère du Ciel.

Marie est la cause première de toutes nos consolations. Le souvenir de D. Bosco et de ses entreprises doit nous animer à une confiance sans bornes. Notre bien aimé Père n'est-il pas une réalisation touchante de cette promesse que l'Eglise met sur les lèvres de la Reine des Anges : *Ego diligentes me diligo*, j'aime ceux qui m'aiment? Personne ne nous pardonnerait de vouloir prouver que Dom Bosco aimait la Très Sainte Vierge. Et s'il aimait la Très

Sainte Vierge, n'a-t-il pas entendu cette si bonne Mère lui dire : *Qui elucidant me vitam æternam habebunt*, — ceux qui me glorifient auront la vie éternelle? Dès lors quel bonheur pour nous de penser que notre ami, notre bienfaiteur, a les mains remplies de bénédictions autrement efficaces que pendant son pèlerinage, et que ses prières ne manquent point le cœur de Dieu!

Qu'elle nous apporte donc toutes ses meilleures et ses plus saintes joies, même en l'année de notre deuil, la fête du 24 Mai!

Dans toutes nos nécessités recourons à notre Mère toute bonne, N.-D. Auxiliatrice; que l'exemple de D. Bosco nous soit un précieux encouragement et un confort de l'âme, afin que pour nous aussi la Très Sainte Vierge puisse dire et prouver en notre faveur la parole où sont contenues tant de grâces : *Ego diligentes me diligo* — j'aime ceux qui m'aiment. Sanctifions-nous, et selon l'expression favorite de notre bien aimé Père « faisons toujours un pas de plus vers le Paradis », par la Confession et la pratique de la sainte Communion; par l'aumône, rachetons nos fautes et assurons-nous des intercesseurs auprès de Dieu. Mais surtout, adressons souvent à notre Mère du ciel l'oraison jaculatoire : *Maria Auxilium Christianorum, ora pro nobis*; et nous verrons un jour se réaliser en nous cette bienheureuse promesse : *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt*, — ceux qui me glorifient auront la vie éternelle.

NEUVAINES DE N.-D. AUXILIATRICE.

L'horaire des cérémonies de la neuvaine et de la solennité, que nous donnons ci-dessous, permettra à nos Coopérateurs de Turin de prendre part à tous les exercices, et d'honorer ainsi notre Mère du Ciel.

Les autres — et ce sont les plus nombreux — ne sont pas condamnés, comme ils pourraient le croire, à perdre par le fait de leur éloignement le fruit de ces prières qui amèneront Notre Seigneur au milieu de nous, puisque nous serons rassemblés en son nom. Ils peuvent s'y unir avec fruit et le plus facilement du monde en récitant pendant la neuvaine une prière spéciale ou en accomplissant quelques pratiques de piété. A cet effet ils n'ont qu'à demander aux Librairies Salésiennes un petit opuscule composé par Dom Bosco et intitulé : Neuf jours consacrés à l'auguste Mère de Dieu. On y trouvera une considération, un exemple et une pratique pour chaque jour : c'est un tout petit mais précieux manuel, qui révèle le véritable esprit de la dévotion à N.-D. Auxiliatrice.

Horaire des Exercices.

La neuvaine s'ouvre le 15 Mai. Tous les jours, dans l'église de N.-D. Auxiliatrice, Messes jusqu'à 11 heures; toute facilité pour s'approcher des Sacrements.

Pendant la semaine, à 5 h. 1/2 et à 7 h. 1/2, Messe de Communion avec exercices de piété; le soir, à 7 heures, chant d'un cantique, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

Le jour de la Pentecôte, l'horaire est modifié comme il suit:

Matin: à 7 h., Messe et Communion générale; à 10 h. 1/2, Grand' Messe.

Soir: à 3 h. 1/2, Vêpres, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

Toutes les pratiques de piété, y compris la Messe de 7 h., les communions et les prières des 3 jours de fête qui se trouvent dans la neuvaine, seront offertes à Dieu, aux intentions des Bienfaiteurs et Bienfaitrices de l'église de Notre-Dame Auxiliatrice, des Missions, Œuvres et Maisons Salésiennes.

Mercredi 23 Mai.

Le mercredi 23 Mai, vigile de la fête, est le jour fixé pour la Conférence des Coopérateurs. Elle aura lieu dans l'église de N.-D. Auxiliatrice à 3 h. 1/2 de l'après-midi. Le produit de la quête sera consacré à des réparations à l'édifice qui a souffert du tremblement de terre de l'an dernier.

A 6 h. 1/4, premières Vêpres, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

Judi 24 Mai.

Solennité de Notre-Dame, sous le vocable de Secours des Chrétiens.

Matin:

A 7 h., Messe et Communion générale; à 10 h., Grand' Messe.

Soir:

A 6 h., Vêpres solennelles, panégyrique, *Tantum Ergo* et bénédiction du T. S. Sacrement.

Vendredi 25 Mai.

A 7 h., Messe, communion et autres exercices de piété, pour le soulagement de l'âme des Coopérateurs Salésiens et des Membres de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice.

NB. — Les personnes qui désireraient se faire inscrire dans cette Archiconfrérie, n'auront qu'à donner leur nom à la sacristie.

Indulgence Plénière.

Pour toute personne qui s'étant confessée et ayant communie, visitera l'église de Marie Auxiliatrice à Turin, un jour quelconque de l'année, au choix, et le jour de la fête.

A V I S.

MM. les directeurs sont instamment priés de vouloir bien faire, selon les règles établies, la Conférence des Coopérateurs, le jour — avant ou après la fête — qu'ils jugeront le plus convenable.

DOM MICHEL RUA.

Nous avons la consolation d'annoncer à nos chers Coopérateurs que D. Michel Rua, Vicaire de D. Bosco, a définitivement succédé à notre bien aimé Père et Fondateur, en qualité de Supérieur général des Œuvres instituées par l'homme de Dieu. On n'attend pas de nous l'éloge du nouveau Père que la Providence donne à des milliers d'orphelins: mais nous avons le droit de dire que par la tête et par le cœur, D. Rua était tout désigné pour cette haute mission.

Né en 1837, à Turin, il y fit en 1845, après la mort de son père, la rencontre de D. Bosco, qui jetait les bases de ces merveilles de zèle dont le monde entier devait connaître les saintes audaces. Le jeune prêtre s'occupait du jeune enfant avec une sollicitude et une affection toutes paternelles.

Le petit Michel fréquentait assidûment l'Œuvre de jeunesse et les classes du soir. En 1852, il entra comme interne à l'Oratoire de St. François de Sales: c'était pour n'en plus sortir.

La mère, femme aux vertus antiques et fortes, fit le plus simplement du monde un acte de charité qui ne fût pas venu à la pensée de bien de gens. *Maman Marguerite*, mère de D. Bosco, venait de tomber gravement malade: accourir, s'installer à son chevet et lui prodiguer jusqu'au dernier instant les soins les plus délicats, parut tout naturel à la mère du petit Rua. Elle ne réfléchit pas davantage, après la mort de *maman Marguerite*, pour la remplacer à l'Oratoire auprès des enfants que le zèle d'un apôtre y avait rassemblés sous l'aile de la Providence; et on la vit dès lors se dépenser au service de ce petit monde, turbulent à ses heures, mais point méchant du tout.

Au milieu de ses occupations, une double pensée réglait tous ses actes: reproduire les vertus de la chère défunte et reconnaître par de maternelles attentions envers les pauvres orphelins de l'Oratoire, l'affection que Dom Bosco témoignait à son petit Michel. Pour analyser le dévouement de la digne et sainte femme, il faudrait parler d'héroïsme.

En 1860, D. Rua fut ordonné prêtre. Trois ans après, il prit la direction du Collège de Mirabello-Monferrato, d'où la volonté de Dom Bosco l'arracha en 1865 à l'affection de ses chers élèves, pour le nommer Préfet de l'Oratoire de Turin, puis Préfet de la Pieuse Société Salésienne. Il exerçait cet emploi élevé, quand en 1885 le Souverain Pontife l'institua Vicaire de Dom Bosco, le désignant en même temps comme successeur de notre bien aimé Supérieur et Père. Quelques jours à peine après la mort de Dom Bosco, un décret du Pape, en date du 11 Février, confirmait D. Rua dans la charge de Supérieur général de la Pieuse Société de St. François de Sales, à la joie unanime de tous ses confrères et aux applaudissements de tous ceux qui le connaissent.

Dom Bosco n'avait pas de secrets pour lui: ce nous est un gage qu'il suivra les plus petits

conseils de notre Vénéré Fondateur et qu'il marchera fidèlement sur ses traces. Quarante années presque, passées dans la plus filiale intimité avec un homme de Dieu, sont un encouragement précieux pour qui se voit imposer un poids bien lourd, et préposé à de gigantesques entreprises.

Certains journaux ont osé avancer que Dom Bosco avait laissé à D. Rua une immense fortune. La malignité ou l'ignorance sont la vraie source de ces informations, fausses en tous points. Une calomnie aussi sottise se détruit d'elle-même. Elle supposerait un miracle d'un ordre tout particulier. Comment, en effet, concevoir que Dom Bosco ait pu amasser les richesses fabuleuses dont on parle, en même temps qu'il nourrissait des milliers d'orphelins, qu'il élevait partout des asiles et des églises, pendant enfin qu'il érigeait des Missions, les soutenait et en projetait sans cesse de nouvelles.

La vérité, tout le monde la connaît: D. Bosco, en maniant les millions de la charité, a vécu pauvre et il est mort pauvre, si bien que le jour où il a rendu le dernier soupir, nous n'avions pas dans la Maison de quoi payer le pain de la journée. Cependant pour être justes, nous devons convenir que D. Rua n'est pas sans avoir reçu un héritage considérable et très riche à tous égards: ce sont les innombrables orphelins que lui a laissés notre vénéré Fondateur. Celui-ci mort, on peut penser que la Providence tout en restant attentive à nos moindres besoins, changera plus ou moins ses modes d'intervention; et nous ne sommes pas sans constater par-ci par-là de fortes épreuves pour notre foi. Mais D. Rua n'a nullement accepté sous bénéfice d'inventaire. La Providence et nos Coopérateurs nous restent: que pourrions-nous souhaiter de plus?

SERVICE DU SEPTIÈME JOUR à St. Jean l'Évangéliste à Turin.

Le premier soin de la famille salésienne, à la mort de son Chef, devait être l'accomplissement d'un devoir de filiale reconnaissance. Les suffrages furent donc indiqués par D. Rua dans les termes suivants:

*Bien chers Coopérateurs
et bien chères Coopératrices,*

Je me fais un devoir de vous annoncer que jeudi prochain, 9 février, dans l'église de St. Jean l'Évangéliste, à Turin, il sera célébré un service du septième jour pour le repos de l'âme de notre regretté D. Bosco. A cette occasion, aura lieu la Conférence, indiquée pour jeudi dernier, mais que l'agonie, puis la mort de notre bien aimé Fondateur et Père nous ont contraint de contremander.

La Messe, célébrée pontificalement par S. G. Mgr. Leto, évêque de Samarie, commencera à 9 heures. Après l'absoute, Mgr. Cagliero montera en chaire pour adresser quelques mots aux assistants. On chantera ensuite le De Profundis et ce sera la clôture de la première Conférence que nous tenions après le départ suprême de celui dont la seule présence nous était une force et une consolation.

Certain d'avance que les Coopérateurs et les Coopératrices de la ville auront à cœur de venir nombreux de-

mander avec nous le repos de l'âme de notre commun ami et Supérieur, je me recommande à vos ferventes prières et me dis avec le respect le plus profond,

*Votre serviteur très obligé
MICHEL RUA, prêtre.*

Turin, le 6 Février 1888.

Le 9 Février, jour du service, l'église de Saint Jean l'Évangéliste pouvait à peine contenir les milliers de bienfaiteurs et de bienfaitrices qui avaient répondu à l'appel de D. Rua. Les premières familles de la cité étaient largement représentées.

L'absoute terminée, D. Bonetti, directeur spirituel de la Pieuse Société Salésienne, prit la parole à la place de Mgr. Cagliero retenu à l'Oratoire par une subite et notable indisposition. D. Bonetti, en quelques paroles émues, montra dans la mort calme et sereine de D. Bosco, entouré de sa famille religieuse, une image touchante et comme un souvenir du patriarche Jacob, étendant sur ses fils ses mains bénissantes au dernier jour de son pèlerinage d'ici-bas.

Un regard jeté sur la vie de D. Bosco permet de voir par l'ensemble comme dans chacune des merveilles qui la remplissent, une preuve que l'esprit de cet humble prêtre fut celui de St. Paul et de St. François de Sales: *Se faire tout à tous pour sauver les âmes: Omnibus omnia factus, ut omnes faceret salvos.* — Les Coopérateurs et les Coopératrices doivent donc faire revivre en eux cet esprit, d'abord en sauvant leurs âmes et celles de leurs parents, puis celles du prochain, par une coopération plus efficace que jamais aux Œuvres Salésiennes de D. Bosco. Par leurs aumônes, ils procureront le salut de multitudes sans nombre, mais surtout des enfants pauvres et abandonnés, et des malheureux sauvages de la Patagonie et de la Terre de Feu. L'orateur termina par ces mots: « Dom Bosco, » notre si bon Père, nous a laissé plus de 200,000 » enfants, qui pour la plupart trouvent dans nos » Maisons, avec le vivre, le couvert et l'entretien, l'éducation professionnelle ou les études, » c'est-à-dire le moyen de correspondre aux desseins de la Providence à leur endroit. Avant » de quitter ses enfants, Dom Bosco leur a assuré qu'il ne les laissait pas orphelins, parce » qu'il les confiait à la charité de ses bienfaiteurs. Et maintenant, chers Coopérateurs et » chères Coopératrices, l'amour et les sollicitudes » de Dom Bosco pour ses enfants, c'est de vous » qu'il les attend! Oh! qu'ils retrouvent en » vous la tendresse et les attentions d'un père et » d'une mère! Si vous êtes fidèles à cette noble » mission, l'âme bénie de notre vénéré Fondateur vous sourira du sein de l'éternelle allégresse, où Notre-Dame Auxiliatrice viendra » Elle-même vous introduire, au jour de votre » naissance à la vie qui ne finit point. »

MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE NICE et D. Bosco.

Le défaut de place nous a imposé, ces deux derniers mois, pour la publication de certains documents ayant trait à Dom Bosco, un délai que nous avons été les pre-

miers à regretter. Nous donnons dans ce BULLETIN la lettre toute de paternelle bienveillance que S. G. Mgr. Balaïn, évêque de Nice, à la nouvelle de la mort de Dom Bosco, a bien voulu adresser à nos confrères dirigeant la Maison Salésienne établie dans sa ville épiscopale. Le témoignage qu'on va lire a apporté à notre pénible épreuve l'adoucissement dont la foi contient les promesses et le secret; une fois de plus et dans une circonstance où il est particulièrement doux de le savoir, nous avons appris que la petite famille Salésienne de Nice trouvera toujours en Monseigneur l'Evêque un Père dont l'affection nous est une force et l'appui une bénédiction.

Nice, le 4 Février 1888.

Monsieur l'Econome,

Je regrette de n'avoir pas été prévenu, hier matin, quand vous vous êtes présenté à la villa Ste. Agathe. Nous étions réunis pour le Conseil épiscopal; mais je serais descendu un moment pour vous dire toute la part que je prends à votre si légitime douleur et à tous vos regrets.

Vous avez perdu votre fondateur et votre Père bien aimé. L'Eglise perd un de ses plus admirables apôtres, Dom Bosco. Il continuera à vous assister du haut du ciel. J'espère qu'il n'oubliera pas Nice qui lui fut chère et qui lui a donné tant de témoignages de vénération et de pieuse sympathie, en échange de ses prières, de ses conseils et de tous ses bienfaits.

Voulant moi-même m'associer, autant qu'il est en moi, à vos prières et à vos regrets, voulant aussi donner au nom de mon diocèse un témoignage de gratitude au vénéré défunt, j'irai mercredi prochain présider le service funèbre que vous vous proposez de célébrer à la mémoire du saint défunt. J'assisterai à la Messe et je donnerai l'absoute.

Veillez transmettre à vos frères de Turin l'expression de mes plus sympathiques et de mes plus vives condoléances.

Recevez, Monsieur l'Econome, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N.-S.

† MATHIEU-VICTOR
Evêque de Nice.

SERVICE DU TRENTIÈME JOUR dans l'église de Notre-Dame Auxillatrice.

Cette cérémonie a eu un caractère tout particulier de religieuse tristesse. Sans doute, la piété des fils sentait, par un élan de foi comme instinctif, que ces suffrages iraient porter à d'autres âmes le mot de la délivrance et la bonne nouvelle des allégresses sans fin; mais la prière de tous n'en était que plus fervente. Accomplir un devoir de reconnaissance et procurer au ciel une fête de plus, est à la fois une consolation pour l'Eglise qui souffre et un gage de bénédictions pour celle qui combat.

L'assistance entière était sous l'impression de ce double sentiment.

Et l'apparat funèbre même, avait je ne sais quel air de triomphe qui augmentait encore cette impression.

Le vaste édifice était tendu de très belles draperies de deuil, lamées d'argent. Ce magnifique travail de décoration est dû à l'un des plus habiles tapissiers de Gênes, M. Persico, qui n'a rien voulu accepter en dehors des frais de transport et des journées d'ouvriers.

Des procédés d'une si délicate générosité méritent toute notre reconnaissance: nous comptons bien ne point la ménager à notre bienfaiteur.

Les invités témoignaient leur surprise en présence de ce chef-d'œuvre de goût, où l'élégance le disputait à la majesté. L'aspect de l'église était imposant.

Un catafalque monumental, mais aux proportions admirablement comprises, s'élevait sous le dôme.

Une estrade de 1, m 50, autour de laquelle courait une balustrade à colonnettes, supportait le corps du catafalque surmonté d'un riche cercueil; l'éclat des cierges faisait ressortir les moindres détails de l'ornementation. Quatre escaliers donnaient accès sur l'estrade, mais celui qui regardait l'autel était seul libre; sur les autres on avait disposé des tiges de lys, pour symboliser la ravissante pureté du serviteur de Dieu.

Aux quatre coins, de gigantesques candélabres supportaient une forêt de torches de cire. Sur les panneaux du tombeau on lisait les inscriptions suivantes, qui résument chacune à un point de vue différent, Dom Bosco tout entier.

Vers l'autel: EGO MORIOR ET ERIT DEUS VOBISCUM (Gen. LVIII, 21). Je meurs et Dieu sera avec vous.

Vers la grande porte: SINITE PARVULOS VENIRE AD ME (Marco X, 14). Laissez venir à moi les petits enfants.

À droite: SACERDOS QUI IN DIEBUS SUIS CORROBORAVIT TEMPLUM (Eccl. L, 1). Celui-ci est un prêtre qui aux jours de sa vie consolida le temple.

À gauche: OMNIBUS OMNIA FACTUS SUM UT OMNES FACEREM SALVOS (I Cor. IX, 22). Je me suis fait tout à tous afin de sauver tout le monde.

Une foule immense se pressait dans l'enceinte de l'édifice. Dès cinq heures du matin un certain nombre de places étaient déjà occupées; mais l'ordre le plus parfait ne cessa de régner. La pensée du vénéré défunt occupait tous les esprits et touchait tous les cœurs; et le sentiment de douce tristesse qu'elle entretenait dans les âmes prenait aussitôt la forme de ces joies qui viennent d'en haut: on voyait ce bon Père, du sein de Dieu, sourire à ses enfants, les bénir et répandre les trésors de la charité infinie sur les entreprises providentielles où il avait consumé sa vie tout entière.

Les députations de plus de quarante Associations catholiques, d'ouvriers pour la plupart, occupaient le pourtour de l'église; c'était la consécration des efforts de l'humble prêtre qui chercha toujours et réussit dans une mesure étonnante à *diviniser* la classe ouvrière, selon l'expression profonde et géniale du cardinal Alimonda, en la ramenant vers Dieu.

Beaucoup de ces députations portaient leur bannière cravatée de deuil. Citons au hasard la *Jeunesse Catholique*, les *Ouvriers Catholiques* de Turin, le *Courage Catholique*, etc.; la présence de ces enfants du peuple à cette solennelle cérémonie était à la fois une récompense, une promesse et un acte de touchante gratitude.

Aux places réservées, on remarquait aussi des députations venues de France, d'Angleterre, d'Écosse, du Chili, etc. La meilleure société turinaise était là, elle aussi, pour donner, avec les Coopérateurs et Coopératrices de Dom Bosco, un éclatant témoignage d'admiration pour ses œuvres et de dévouement à leur propagation.

Le clergé était représenté par des personnalités marquantes, et par des députations du Chapitre métropolitain, du Collège de la Sainte Trinité, des Curés, non seulement de l'Archidiocèse de Turin, mais encore de diverses régions du Piémont et de la Lombardie.

S. G. Mgr. Sardi, évêque de Pignerol, officiait pontificalement.

Assistaient en chape: S. E. le cardinal Alimonda, archevêque de Turin; LL. GG. NN. SS. Pampirio, évêque d'Albe; Leto, évêque titulaire de Samarie; Cagliero, des Salésiens, évêque titulaire de Magida et vicaire apostolique de la Patagonie; Semprini, des Franciscains, évêque de Tibériopolis et vicaire apostolique du Honan, en Chine, venu exprès de Milan pour honorer en D. Bosco le promoteur de nouvelles missions. La cérémonie était commencée quand arriva Mgr. Bertagna, évêque titulaire de Capharnaüm et auxiliaire de notre vénéré archevêque.

La maîtrise de l'Oratoire exécuta la Messe de *Requiem* à 4 voix, de Chérubini, avec accompagnement à grand orchestre. Cette admirable composition fut rendue avec un véritable bonheur artistique. Les voix d'enfants, fraîches et pures, se fondaient avec les voix d'hommes au timbre riche et puissant, de manière à faire penser au ciel.

Presque tous les chanteurs étaient d'anciens élèves de Dom Bosco; mais un certain nombre d'artistes de la ville, en prêtant leur gracieux concours, avaient apporté un appoint considérable au succès d'une partition semée de réelles difficultés. L'orchestre comptait tout une élite de professeurs; ils avaient tenu à mettre leur remarquable talent au service d'une bonne œuvre, autant pour rendre au regretté défunt un hommage de vénération, que pour reconnaître l'impulsion donnée à l'art par l'humble prêtre à qui on doit en effet une école particulière, féconde en inspirations tout à fait heureuses.

A l'issue de la Messe, S. E. le cardinal Alimonda lut l'Oraison funèbre de notre Père bien aimé. Dès l'exorde, l'éminent orateur donna la mesure de ce que peut la grande et forte éloquence au service d'une tendre et profonde amitié:

Je le sais, je ne puis plus contempler mon ami, je ne puis plus voir votre bienfaiteur, ô pauvres, votre Père, ô prêtres: sa douce image a disparu à mes regards, le suaire de la mort l'a enveloppée. Dieu aura peut-être pour son corps les égards de l'amour; la terre lui sera bénigne, elle sera comme un oreiller à sa tête fatiguée. Oui, espérez-le, ô fils; cette dépouille bénie sera comme un fleur qui ne se fane point.

Quoi qu'il en doive être, le sépulcre, il n'est que trop vrai, a dévoré l'ami, le bienfaiteur, le père. Je ne vois plus devant moi, comme j'avais coutume de le voir souvent dans ces lieux bien chers, le prêtre Jean Bosco. Mais Dieu ne nous a pas donné le cœur que pour pleurer, il nous a donné le cœur, l'esprit, l'imagination pour soulager notre douleur par un suave confort, il nous a donné une merveilleuse puissance, celle de reconstituer dans notre pensée, dans

notre imagination et dans notre affection l'image des êtres qui ne sont plus, de les revêtir, de les animer comme s'ils étaient en vie, en les remittant sous nos yeux.

Je veux donc voir l'ami, le bienfaiteur, le Père, voir et saluer Jean Bosco. Si je ne le voyais plus, je me sentirais par trop affligé et désolé en ce monde.

Je vous l'avoue: je devrai désormais le voir avec un respect plus grand. La mort, je ne sais pourquoi, en nous le ravissant, en le dérochant à notre vue, l'a entouré comme d'une auréole. Je le verrai donc avec plus de respect encore, mais toujours avec le même cœur épris d'amour pour lui.

De plus, mes bien chers, écoutez. Je veux voir D. Bosco au milieu de nous, mais non point renfermé dans ce cercueil. De cette enceinte, j'éprouve le besoin de le contempler regardant au dehors, sondant des yeux le lointain; regardant, en un mot, là où il vous a trouvés tous; allant en personne, agissant et parlant là où il vous a tendu la main et où il vous a parlé, là où il a recueilli un si grand nombre de fils.

Comprenez-vous ma pensée? Point encore, et je vous l'explique.

Joseph de Maistre a écrit que l'Évangile a *divinisé les lois de la nature*; c'est-à-dire: les lois de la nature *divinisées*, voilà le Christianisme.

Eh bien, en reconstituant par la pensée D. Bosco, en le faisant revivre parmi vous dans ses actes, je le vois prêter un appui à la faiblesse de notre siècle, et en tout ce que le siècle a de plus précieux et de plus menacé, le diviniser; en diviniser les tendances, les besoins, les entreprises.

Comme on considère donc Jésus-Christ en face du monde, ainsi, dans la sphère qui lui fut propre, je considérerai Dom Bosco en face du XIX.^{me} siècle.

Mais comment et par quelle énergie Jésus-Christ a-t-il divinisé le monde?

Il accomplit cette œuvre parce qu'il est le Dieu de la charité.

Jean Bosco, lui aussi est un *divinisateur* de son siècle, c'est-à-dire qu'il mène son siècle à Dieu parce que dans son âme la divine charité s'accommode de tout, croit tout, espère tout et supporte tout.

Si ma parole réussit à incarner la sainte figure, vous, larmes, qui commencez déjà à obscurcir mes yeux, cessez de couler: laissez-moi contempler le ciel, laissez-moi contempler Dom Bosco comme descendu du ciel. Et vous, pauvres orphelins, à travers vos larmes, vous verrez une fois encore votre Père, vous vous prendrez d'une ardeur telle à l'imiter, qu'elle vous accompagnera parmi les hommes et parmi les élus.

Cet exorde contenait des promesses que l'éminent orateur n'eut pas de peine à tenir. Après avoir montré avec un faire magistral que la vie entière de D. Bosco fut le développement continu, efficace et merveilleux de cette action *divinisatrice* exercée par l'humble prêtre sur le dix-neuvième siècle, le Cardinal conclut en ces termes:

Un grand journal de Londres, le *Times*, en relatant la mort de Jean Bosco, écrivit qu'il était regardé comme le *Vincent de Paul de nos temps*. Pourquoi ne pas l'appeler un autre François de Sales, qu'il s'était appliqué à imiter, et sous le vocable duquel il plaçait sa Congrégation? Il me semble, en effet, qu'en D. Bosco on peut retrouver ces deux Saints: tous les deux se reflètent en lui par la charité.

Dès lors, ne comptons-nous pas trois héros semblables dans l'exercice du divin amour, Vincent de Paul, François de Sales et D. Bosco? Tous les trois en effet, à l'instar des trois jeunes gens de la Bible jetés dans les flammes, comme d'une seule voix, louèrent Dieu, le glorifièrent et le bénirent dans la fournaise: *Hi tres quasi ce uno ore laudabant et glorificabant et benedicebant Deum in fornace* (Daniel, III, 51).

Prêtre saint, prêtre vénérable, vous nous avez quittés. Les soupirs et les sanglots des vôtres, les supplications des âmes pieuses, les communes et incessantes prières aux pieds des autels ont été impuissantes à vous retenir: vous nous avez quittés.

La fournaise de l'amour divin qui embrase le ciel vous a ravi à la fournaise de la terre, où l'âme brûle sans se consumer, en aimant Dieu au sein de l'Église. Vous étiez mûr pour les ardeurs éternellement bienheureuses; la

lumière de l'infini vous illuminait, ses flammes vous environnaient déjà; vous nous avez quittés.

Je devais à mon retour du Vatican vous porter le baiser paternel de Léon XIII; mais ce baiser du Pape, avant même mon arrivée, Dieu se penchant vers vous, vous l'avait déjà donné en présence de ses élus. Oh, vous nous obtiendrez, n'est-ce pas, que votre départ ne vous éloigne pas de nous! Si c'est la même charité qui anime les élus de la terre et les élus du ciel, obtenez de Celui qui est maintenant votre bien, que nous puissions vous voir illuminer notre âme par l'amour, l'illuminer par vos œuvres. Puisse l'Eglise ne point s'attrister du vide que votre absence fait dans son sein; de chacun de nous, que le monde puisse dire: son Père est mort, mais il est comme s'il n'était point mort: *Mortuus est Pater ejus, et quasi non est mortuus*: Voilà que resto qui lui ressemble: *Similen enim reliquit sibi post se* (Eccli. XXX, 4).

La voix de l'éminent et vénérable orateur, faible et brisée par l'émotion, rappelait à la pensée la parole des Juifs à la vue de Jésus pleurant sur Lazare: « Voilà comment il l'aimait. »

L'oraison funèbre terminée, on chanta le *Libera*, puissante composition de Mgr. Cagliero. Tous les évêques et les ministres sacrés prirent place sur la plate-forme qui soutenait le catafalque. C'était un spectacle imposant et grandiose. Quatre évêques et enfin S. E. le Cardinal donnèrent l'absoute.

Cette cérémonie est un triomphe de plus à ajouter aux triomphes de la foi et de la charité chrétienne.

MONSIEUR CAGLIERO AU VATICAN.

Rome, 23 Mars 1888.

S. G. Mgr. Jean Cagliero, évêque titulaire de Magida et vicaire de la Patagonie, eut hier l'honneur d'être reçu avec son secrétaire D. Riccardi, en audience privée, par le Saint Père, à qui il a offert l'obole et les dons, tant de son Vicariat que de la Congrégation Salésienne.

Dans l'antichambre de Sa Sainteté se trouvaient à ce moment plusieurs Evêques et Archevêques, le prince Lancellotti, le général des gardes-nobles, des chevaliers de Malte, de généraux d'Ordres, des Supérieurs de Congrégations et Communautés religieuses. Ils se pressaient tous autour de Monseigneur Cagliero pour demander avec le plus vif intérêt des nouvelles des Missions de Patagonie et admirer la beauté et la finesse d'un grand tapis de peaux de *guanaco*, espèce de mouton sauvage qu'on trouve dans les plaines du désert de Patagonie. Les autres dons ne causaient pas moins d'admiration.

Le Saint-Père reçut l'Evêque salésien avec une indicible bonté, s'entretint avec lui des fatigues et des obstacles que rencontrent les apôtres de la Patagonie et de la Terre de Feu, et voulut connaître le nombre des Indiens convertis jusqu'à ce jour. « Saint-Père, les convertis sont déjà nombreux; en comptant les colonies, nous formons une chrétienté de 25,000 âmes. » — Bien, répondit le Pape, bien; oh! puissent-ils atteindre bientôt le double. — Monseigneur présenta ensuite au Souverain Pontife un magnifique tapis jaune et blanc, travail des Indiens Theu-

huelches du Rio Santa Cruz; il est en peau de *guanaco* et les pièces de fourrure sont cousues avec des tendons d'oiseaux et au moyen d'une arête de poisson, en guise de fil et d'aiguille. L'habileté de ces chers chrétiens est telle, que la couture paraît être dans le sens de l'épaisseur de la peau.

« Saint-Père, nos néophytes seraient heureux si Votre Sainteté se servait de ce modeste tapis pour se garantir du froid aux pieds.

— « Oh, mais oui, et je m'en servirai même à l'instant; étendez-le vous-même sous mes pieds; vous pourrez alors dire à vos chrétiens que le Pape a répondu à leur désir et qu'il les bénit de tout son cœur. »

Mgr. Cagliero, aidé par son secrétaire, étendit aussitôt devant le trône et sous les pieds du Pape, le beau tapis. Il présenta ensuite une adresse au nom des Dames de la Pieuse Société du Sacré-Cœur de Jésus, et d'autres signées par les enfants de Marie, les membres de la Compagnie de St. Louis de Gonzague; les habitants de Carmen de Patagones et Mercedes de Viedma, sur les bords du Rio Negro. Le Saint-Père examina tout avec attention et daigna agréer cet hommage de filiale affection de ses fils de la lointaine Patagonie. Il fut ému en apprenant que malgré leur profonde détresse, les néophytes de ces Missions avaient voulu envoyer eux aussi au Père commun des fidèles leur obole en 5 bons pontificaux de 100 frs. chacun.

Mgr. Cagliero présenta ensuite les dons de la Congrégation Salésienne, parmi lesquels plusieurs ouvrages composés par des prêtres salésiens. Signalons en passant, les deux lettres à D. Rua touchant les idées de Dom Bosco sur l'éducation et sur l'enseignement, œuvre récemment traduite en français, puis imprimée et reliée avec élégance par les enfants de Nice; la traduction française de la *Vie de Marguerite Bosco* imprimée avec luxe par les orphelins de Lille; enfin d'autres publications en espagnol, travail des jeunes imprimeurs de la Maison de Buenos-Ayres. Mais ce qui attira plus particulièrement l'attention du Souverain Pontife et lui parut éminemment digne d'éloge, ce fut le magnifique volume contenant l'Encyclique *Aeterni Patris*, et les deux Lettres: *De Studiis historicis*, *De Studiis litterarum*; en regard du texte latin, se trouve la traduction italienne. D. Cerruti a écrit une magistrale introduction.

Le fini, l'élégance et la richesse de ce travail de chromotypie qui imite à s'y méprendre les dessins et les enluminures des plus célèbres miniatures du moyen-âge, exigeraient une longue description; nous dirons seulement que le Saint-Père n'est pas seul à admirer ce chef-d'œuvre de goût délicat et patient: à l'Exposition Vaticane, les visiteurs s'arrêtent volontiers pour l'examiner à loisir.

La reliure, repoussée à la main, a été exécutée par les enfants de l'Oratoire de S. Benigno Canavese, près Turin. Le Saint-Père voulut feuilleter le livre, et apprenant qu'on avait mis six mois à le faire, s'écria: « Dites, dites à ces chers

enfants de l'Oratoire que je les embrasse tous avec affection et que je les bénis. Mais dites, ajoutez-il ému, que ce sont les propres paroles du Pape: je les embrasse tous avec une paternelle affection. »

Après avoir parlé pendant quelques instants de D. Bosco, de ses Œuvres, de la Congrégation Salésienne et de l'union admirable qui continue à régner entre ses membres après la mort du Fondateur, le Saint-Père mit fin à l'audience en bénissant du fond du cœur Mgr. Cagliero, son secrétaire, le nouveau Supérieur général, D. Rua, tous les Salésiens, leurs élèves et leurs Coopérateurs.

(Correspondance de l'Unità Cattolica).

SERVICE DU TRENTIÈME JOUR dans l'église du Sacré-Cœur à Rome.

L'hommage rendu à la mémoire bien aimée de notre vénéré Fondateur dans l'église salésienne du Sacré-Cœur à Rome a été de tous points digne de Dom Bosco et de la ville éternelle.

A l'autel majeur, au milieu des draperies de deuil, brillait une croix lamée d'or; les tribunes latérales étaient également ornées de tentures funèbres.

Sur le trône, prit place S. E. le cardinal Parrocchi, vicaire de Sa Sainteté et protecteur des Salésiens: après avoir assisté à la Messe, S. E. donna l'absoute.

Le catafalque, assez élevé, était recouvert de tissus précieux; sur le tombeau, richement décoré, on voyait l'étole et la barette, insignes de la dignité sacerdotale. Sur les panneaux du catafalque on lisait de très belles inscriptions.

Après la récitation de l'office des morts, la Messe de *Requiem* fut chantée par Monseigneur V. L. Sallua, archevêque de Chalcédoine. La maîtrise exécuta la remarquable composition de Mgr. Cagliero.

Mgr. Manacorda, évêque de Fossano, prononça l'éloge funèbre de D. Bosco; il fit ressortir avec une grande délicatesse de sentiments et avec un véritable bonheur d'expression, les éminentes vertus et surtout l'infatigable charité, le zèle incessant de cet homme de Dieu qui répandit au loin la foi catholique; l'orateur n'en veut d'autre preuve que les Salésiens eux-mêmes, ses fils, héritiers de son esprit et de ses chrétiennes sollicitudes pour la jeunesse abandonnée et pour les Missions.

Voici la péroraison de ce superbe discours:

Dom Bosco, ce plaire de charité active, cet homme de vertu éprouvée, ce père des orphelins, l'Apôtre et le bienfaiteur des deux mondes, Dom Bosco nous a laissés. Il était de Dieu et Dieu l'a pris parce qu'il lui appartenait. Avec l'aide d'une puissance invisible, D. Bosco opéra de grandes choses sur la terre: maintenant, j'aime à le penser, il est au ciel, couronné d'une gloire invisible à nos yeux. Allons-nous pleurer comme ceux qui n'ont point d'espérance?

Nous avons des espérances si grandes et si fortes, qu' alors même que nous payions à la nature le tribut de notre faiblesse, sous le coup de l'épreuve, nos larmes étaient un baume à notre cœur. Quo les élus se réjouissent, l'âme de Dom Bosco exulte: pour nous, nous ne pouvons que soupirer

après son bonheur ou plutôt aspirer à imiter ses vertus pour le rejoindre dans la gloire. Ses exemples nous restent, ses œuvres nous parlent, son esprit plane sur nous, et ses dépouilles bénies demeurent au milieu de ses fils. C'est là un trait de Providence. Ce dépôt sacré a pu être recueilli dans ce centre de charité et de science où ses enfants sont réunis. C'est à Valsalice, où trois mois auparavant, il inaugura le séminaire de ses Missions avec 150 scolastiques salésiens, c'est là que repose la vénérable dépouille; la majesté des ombrages semble protéger son ombre et les saules du torrent voisin l'entourent: *Protegent umbræ umbram ejus; circumdabunt eum salices torrentis* (1).

Les anges du ciel et les âmes saintes de la terre environnent de gloire ce sépulcre de notre Dom Bosco. Son corps disparaît sous la terre, mais la renommée de ses vertus vole de bouche en bouche et son âme resplendit dans les cieux. *Corpus humo tegitur - Fama per ora volat - Spiritus astra tenet* (2).

Combien de cœurs reconnaissants, pleins d'amour et d'admiration, ne peuvent se détacher de cette tombe vénérable, et comme les saules qui pleurent, se courbent vers cette froide pierre pour se retremper dans la foi, pour s'embraser toujours au foyer de la charité! Oh! si Dieu, qui prodigua à son serviteur bien aimé les dons les plus merveilleux de la grâce, si Dieu, brisant pour nous les sceaux du livre de vie, nous révélait la récompense attribuée à celui qui répondit avec une si constante fidélité aux desseins de la Providence! Oh! âme bénie, « oh, si tu entr'ouvrais les cieux et si tu descendais! A ta vue, ils se fondraient les monts (3) » de nos angoisses et de nos vœux.

Mais le livre reste fermé et devant les yeux de notre esprit un voile est tendu. Nous n'en soupçons qu'avec plus d'ardeur après le jour appelé de tous nos vœux, où l'infaillible oracle du Vatican manifestera ce qui reste caché, et où le lion de Juda, rempli de l'esprit de Dieu, jugera qu'il peut ouvrir le livre des impénétrables secrets divins et en briser les sceaux, *aperire librum et solvere signacula eius* (4), et nous dire: *viens et vois*. Notre devoir est de hâter ce jour en faisant monter vers le ciel les soupirs de notre âme, afin que la miséricorde du Seigneur ouvre des routes à sa gloire et qu'il Lui en revienne honneur et louange dans l'humilité de son serviteur.

Ai-je laissé aller ma parole au-delà des limites posées à la justice et à la prudence? J'ai exposé avec simplicité mes convictions, avec pleine conscience de mon peu d'autorité pour parler comme il le faudrait de la vertu d'un géant comme D. Bosco..... Je ne saurais dire qui, avant lui, a triomphé plus complètement de soi-même, qui a développé avec une plus merveilleuse efficacité, la puissance de la charité. En sa vie entière et dans chacun de ses actes, il se présente à nous avec les caractères incontestables d'une mission extraordinaire tracée d'après les desseins de la divine Providence.

Il eut toujours la simplicité dans la sagesse, le calme dans la force, l'ardeur au travail, l'audace dans les entreprises, sans cesser jamais d'être doux, suave, réfléchi et prudent. Sa foi inébranlable vivifia sa charité qui à son tour cachait ses racines dans le bon plaisir de Dieu, comme unique fin. Il a vécu dans l'exercice d'une vertu extraordinaire, il vit dans toutes les mémoires, il vivra de gloire éternelle, coint du diadème que sa Mère a déposé sur son front au jour de ses noces, au jour de la joie de son cœur.

Ce magnifique langage de l'éloquent Prélat produisit une émotion profonde qui s'accrut encore au moment de l'absoute donnée par S. E. le cardinal Parrocchi, à mesure que la musique sacrée remplissait l'église des harmonies de la tristesse et de la piété chrétienne.

Le vaste édifice était comble. Aux places réservées, autour du catafalque, on remarquait beaucoup de Prélats parmi lesquels huit Evêques, généraux d'Ordres religieux, curés et autres personnages distingués, coopérateurs salésiens pour la plupart; puis venaient les messieurs et les

(1) JOB. XL, 17.

(2) Inscription de Vestibule de la Madonne des Anges.

(3) ISAIE LXIV, 1.

(4) APOC. V.

dames en très grand nombre; enfin les élèves de l'établissement: quelques uns d'entre eux servaient à l'autel avec une modestie qui a ravi les assistants.

LES PÈLERINS DE ROME chez Dom Bosco.

Les fêtes Jubilaires réjouissent le monde catholique. A Rome, où l'on sent battre le cœur de la chrétienté, la foi, après avoir vivifié le corps mystique tout entier de l'Eglise de Dieu, revient à son centre pour retrouver des énergies nouvelles et toujours plus saintes, à l'air du ciel qu'on y respire. La vue et les bénédictions de Celui pour qui Jésus a prié afin que sa foi ne défailit point, imposent à la foi vivifiée des masses croyantes, de chercher sans cesse et partout un aliment. Nous l'aurions compris ces jours derniers, si nous avions eu besoin de l'apprendre. Pour une foule de pèlerins, Turin est une étape nécessaire sur la route de Rome. Sans doute, le Saint Suaire à lui seul, exerce une pieuse attraction à laquelle on ne résiste jamais. Mais nous n'étonnerons personne en disant que le tombeau et les Œuvres de notre bien aimé Père ont eu leur part de ces visites, d'où l'on emporte un souvenir qui donne à l'âme un élan de plus vers les choses d'en-haut.

Nous avons vu successivement Mgr. Doutreloux, évêque de Liège, et Mgr. Mortier, évêque de Digue, qui tous les deux ont daigné accepter la modeste hospitalité des enfants de D. Bosco, et célébrer la messe de communauté. Puis, NN. SS. Bouvier, évêque de Tarantaise; Cotton, évêque de Valence, accompagné d'un de ses vicaires généraux; Jean, évêque d'un diocèse de Bosnie; MM. les Vicaires généraux de Namur, du Mans, d'Ancey, de Viviers. Ce dernier, charmé de l'aspect que présente l'atelier de cordonnerie, où de tout petits *artistes* travaillent avec une ardeur réjouissante, voulut encourager les futurs chevaliers de St. Crépin en emportant un de leurs chefs-d'œuvre; en conséquence, le digne prêtre eut la bonté d'acheter une paire de souliers, laissant à l'Oratoire ceux qu'il portait, sous l'ingénieux et charitable prétexte des difficultés de douane créées par les nouveaux tarifs. Et les jours suivants, un certain nombre de prêtres qui reprochaient au Vésuve un manque d'égards complet pour leurs chaussures, ont imité l'aimable exemple du Vicaire général de Viviers. Nous renonçons à nommer même les principaux pèlerins dont la pieuse visite nous a réjouis et honorés. Tous les diocèses de France et des autres pays nous en ont envoyé. Citons au hasard: Paris, Laval, Avignon, Moulins, Clermont-Ferrand, Viviers, Langres, Angers, Bolley, Versailles, Montauban, Nancy, Besançon, Bourges, Cambrai, Rodez, Evreux, Autun, Montpellier, Pamiers, Tarbes, Auch, La Rochelle, Blois, Bordeaux, Lyon, Le Puy, Aurillac, Quimper, Bayonne, Agen, Nîmes, Toulouse, Genève, Tré-

ves, Cologne, Cracovie, Fribourg, Passau, Combre etc etc.

Les prêtres s'estiment heureux de pouvoir célébrer le saint sacrifice dans la chapelle privée, avec le calice et les ornements de D. Bosco; ils veulent s'asseoir dans le confessionnal de notre vénéré Père pour y surprendre le secret de ces exhortations qui donnaient irrévocablement les âmes à Dieu. Ils baisent avec un touchant respect le calice, l'autel, les ornements et le crucifix sur lequel tous les jours D. Bosco appuyait ses lèvres après la Messe. Le cabinet de travail, le petit bureau où ce bon Père recevait tous les jours, la chambre mortuaire, le lit où nous sommes tous venu baiser sa main droite déjà paralysée et sur lequel il a rendu le dernier soupir, la galerie où on trouve son confessionnal, enfin sa chapelle privée, tout est plein de lui; et les pèlerins n'ont pas de peine à le comprendre. Leur attitude et leur dévotion sont un spectacle de profonde édification.

Nous devons surtout mentionner celui que nous a offert une fraction importante du groupe d'Angers (50 personnes environ), le dimanche 22 Avril.

De grand matin, une vingtaine de prêtres de ce beau et religieux diocèse célébrèrent la sainte Messe à l'Oratoire Salésien, les uns dans l'église de N.-D. Auxiliatrice, les autres dans la chapelle de D. Bosco où à 8 heures, M. le chanoine Malsou, curé de la Trinité d'Angers, dit la Messe du pèlerinage. Après l'évangile, M. le chanoine Malsou, prenant texte de la fête du Patronage de St. Joseph, adressa aux assistants quelques mots émus; il établit un rapprochement pieux et profond entre D. Bosco et les deux Joseph de l'Ancienne Loi. Le premier a sauvé le peuple d'Egypte en lui donnant du froment au temps de la famine; le second, le Père nourricier du Sauveur a présenté au monde Jésus, le pain descendu du ciel. Dom Bosco n'a eu qu'un secret pour accomplir les merveilles qui réjouissent la terre et le ciel: il a donné Jésus aux âmes d'enfants. C'est en effet par la Communion fréquente et pour beaucoup quotidienne, que Dom Bosco a transformé cinquante générations, donné plus de 6000 prêtres à l'Italie, et fondé une famille religieuse qui compte 200 Maisons. Après la Messe, D. Rua, retenu jusque-là à l'église par de nombreuses confessions, pria les pèlerins d'accepter un léger déjeuner, pendant lequel il les entretint de l'amour de D. Bosco pour la France, les assurant que le successeur de l'humble prêtre avait recueilli avec une joie particulière cet héritage d'estime et de vive affection, pour un pays où les Œuvres salésiennes sont connues, aimées et soutenues avec une touchante générosité.

Les pèlerins, sous la conduite de M. Mauvif de Montergon, directeur laïque mais très *clérical* et cicérone accompli du Pèlerinage, prirent alors la route de Valsalice où se trouve le tombeau de D. Bosco. Là aussi, les scènes d'édification se renouvellent tous les jours et à chaque instant du jour. Nous n'en finirions pas si nous voulions entrer dans les détails: disons

seulement que le Comte et la Comtesse de B^{''}, mis par une foi qui finit par arracher les grâces, sont accourus de l'extrémité de la France, pour amener leur fille paralytique au tombeau de Dom Bosco. L'insuccès apparent de leurs prières n'a pas ébranlé leur confiance; et cette admirable famille espère fermement ajouter bientôt une page au recueil déjà étendu des faveurs attribuées à l'intercession du serviteur de Dieu.

Par une providence particulière, presque tous nos visiteurs de ces derniers temps ne connaissant D. Bosco que de réputation, ont pu, en parcourant les ateliers, se former une idée convenable des Œuvres Salésiennes. Les enfants leur ont paru heureux, gais et laborieux; et comme il est difficile aux enfants de paraître ce qu'ils ne sont pas, nous sommes consolés de l'impression qu'ils ont produite. Ces visites, du reste, sont pour nos chers apprentis un puissant encouragement; elles leur rappellent aussi les bienfaits dont ces visiteurs les comblent: cela seul les rend meilleurs.

SERVICE

pour le repos de l'âme de Dom Bosco célébré dans l'église de N.-D. Auxiliatrice, par les soins des anciens élèves de l'Oratoire.

C'est le 8 Mars que les anciens élèves de l'Oratoire ont donné à leur Père, par un service pour le repos de son âme, un solennel témoignage de reconnaissance et de piété filiale dont nous devons dire un mot. Cette démonstration, touchante par la pensée qui l'inspirait, a été un vrai triomphe, tout en gardant ce caractère particulièrement cher des choses de famille.

A la Messe de *Requiem*. Mgr. Leto, évêque titulaire de Samarie et ami intime de D. Bosco, tenait chapelle; le célébrant était M. l'abbé Félix Reviglio, docteur en théologie, curé de Saint Augustin à Turin, ancien élève de l'Oratoire. Le diacre, M. Piano, curé de la *Gran Madre di Dio*, et le sous-diacre, M. Muriana, docteur en théologie, curé de Sainte Thérèse; le diacre et sous-diacre d'honneur assistant l'Evêque, et jusqu'au cérémoniaire, chanoine d'une collégiale, tous étaient anciens élèves de D. Bosco.

Autour du catafalque, avaient pris place: les députations des Associations catholiques avec bannière; beaucoup de curés du diocèse de Turin et des régions avoisinantes, tous en rochet et mozette; le R. P. D. Rua, Supérieur général de la Pieuse Société Salésienne, accompagné de tout le Chapitre supérieur; enfin un nombre très considérable d'anciens élèves de l'Oratoire, parmi lesquels les prêtres du clergé séculier de Turin se comptaient par centaines. Cette rencontre de tous les fils du même Père, de conditions si diverses, et après des années, sur le terrain de la reconnaissance et de la vénération, a dû inspirer une de ces prières auxquelles Dieu ne résiste jamais.

M. le chanoine Hyacinthe Ballesio, docteur en

théologie et curé de Moncalieri, prononça l'éloge funèbre du Maître de ses jeunes années.

Avec ce sens délicat qui révèle à un fils le secret d'honorer son père, il a écrit la dernière page de la biographie de D. Bosco; page toute de tendresse, où il a réuni toutes les choses que l'on n'oublie point quand on aime celui auprès de qui on vit. Ce tableau de la vie intime de l'Oratoire à ses premières années a été peint avec le cœur.

Dom Bosco au milieu de ses enfants; D. Bosco dans son Oratoire, au confessionnal, à l'église, en classe, au réfectoire, dans les ateliers, en récréation, en promenade, Dom Bosco partout, Dom Bosco toujours, Dom Bosco vivant, en un mot, et répandant autour de lui la bonne odeur de Jésus-Christ, à force de dévouement, d'attentions, de joie sainte et de continuelle immolation, voilà le ravissant tableau que M. le curé de Moncalieri a buriné de main de maître.

Seul un fils de D. Bosco, un ancien élève de l'Oratoire, pouvait prendre par la main un immense auditoire et lui faire voir un à un les doux mystères de cette vie sacerdotale, où l'amour de Dieu s'est traduit par les plus touchantes inventions du zèle en faveur de la jeunesse abandonnée.

Le chanoine Ballesio n'a pas eu à invoquer l'autorité d'autrui, à se rappeler les récits de tels ou tels: il avait vu; et quand on a vu un homme de Dieu, quand on l'a vu de près, à l'âge où les impressions s'enregistrent d'après leur nature en attendant qu'on les analyse, on se souvient et on aime à se souvenir. L'orateur parlait de lui, de ses condisciples, de tous ses amis: c'est à eux qu'il s'adressait comme pour donner à ce courant mystérieux d'idées et de sentiments qui s'établit entre celui qui parle et ceux qui écoutent, la direction de sa propre pensée et remuer tous ces cœurs de la pieuse émotion qui faisait battre le sien.

Comme tout ce que l'on sent bien, le récit de M. le Curé de Moncalieri était une trame non interrompue de traits aimables, de scènes vraies, gracieuses et vives, racontées avec un charme de simplicité et de fraîcheur qui leur donnaient un nouveau relief.

Toutes les saintes industries de Dom Bosco tendaient à procurer à ses élèves et d'une manière permanente, la joie en Dieu, à les maintenir et les faire avancer dans les voies des fortes vertus, à les perfectionner enfin dans la vie chrétienne.

Les apprentis, il voulait les voir acquérir la perfection technique de leur métier; aux étudiants il souhaitait de réels succès dans les études, et il ne négligeait rien pour obtenir ce résultat.

Mais il n'oubliait pas que les arts, les lettres, les sciences, sans la religion et la vertu, deviennent souvent nuisibles; et pour construire un édifice solide, il l'avait fondé sur la crainte de Dieu, non la crainte qui terrifie et glace les âmes, mais celle qui console, anime et réchauffe, parce qu'elle est faite de confiance et d'amour.

L'action même de l'orateur ajoutait un nouveau prix à son discours: à l'émotion qui le gagnait souvent, on pouvait suivre la trace des impressions que ce voyage dans le passé excitait en lui.

Les anciens élèves de l'Oratoire ont le droit d'être fiers. Pour rendre à la mémoire vénérée du maître, de l'éducateur, du père de leur enfance un hommage digne de tant de bienfaits reçus, ils ne pouvaient offrir un plus beau tribut de louanges, organiser une démonstration plus touchante de filiale affection. Mais on peut affirmer aussi qu'il eût été difficile à tout autre que M. le chanoine Ballesio d'écrire avec un si grand bonheur d'expression et une telle richesse de détails la dernière page de la vie prodigieuse du grand apôtre de la charité; personne ne pouvait mieux révéler la vie intime de cet admirable bienfaiteur de la jeunesse.

Les ans passeront, les générations se succéderont sur la terre; mais les âmes qui comprennent les ardeurs de la charité, garderont toujours vivant un culte pour Dom Bosco, dont la mémoire se perpétuera dans ses œuvres et ses institutions florissantes, toutes marquées en caractères d'or de son nom immortel.

(D'après la *Difesa* de Venise).

BIBLIOGRAPHIE.

La Philosophie, l'Histoire et les Lettres dans la pensée de Léon XIII (1).

Nos lecteurs connaissent déjà, par quelques extraits de journaux italiens cités dans un de nos précédents numéros, la valeur artistique du don principal offert au Souverain Pontife à l'occasion de ses noces d'or, par la Congrégation Salésienne. Nous tenons à en dire encore un mot, autant pour en donner une description complète, que pour annoncer la mise en vente du nombre restreint d'exemplaires (500) tirés par l'Imprimerie Salésienne de Turin.

Cet ouvrage, très remarqué à l'Exposition Vaticane, comprend trois documents pontificaux d'une importance capitale pour la société en général et pour les écoles en particulier: L'Encyclique *Aeterni Patris*, et les deux Lettres *De Studiis historicis, De Studiis litterarum*.

Une Préface de D. Cerruti, directeur des Études de la Congrégation Salésienne, donne une vue synthétique des enseignements profonds du très sage Léon XIII, dans l'ordre *philosophique, historique et littéraire*, et la présente à l'admiration et à l'imitation de quiconque désire sincèrement voir re fleurir les études et l'éducation vraiment chrétienne de la jeunesse. En regard

(1) Un très beau volume en chromotypie, grand in-4° avec préface; texte latin avec traduction italienne en regard. Prix 25 frs. Se trouve dans les Librairies Salésiennes de Paris, Lille, Marseille, Nice.

du texte latin, on trouve une fort belle traduction italienne.

Voici maintenant la disposition artistique de ce merveilleux travail de chromotypie.

La couverture porte le titre, dont la lettre initiale aux nuances riches et délicates sur fond ardoisé, sert d'ornement à la page entière qu'elle couvre de gracieux dessins.

En ouvrant le volume, on trouve un splendide frontispice. C'est une tribune décorée de tentures drapées avec goût, qui laissent voir de nouveau le titre des trois documents pontificaux. A droite et à gauche, entre des colonnes géminées, on trouve deux statuette des saints apôtres Pierre et Paul.

La page suivante représente Léon XIII, revêtu des ornements pontificaux, tiare en tête; il est assis sur la *sedes gestatoria*, dans une attitude d'une suprême majesté, reproduite d'après une des meilleures photographies. Faisant face à ce magnifique portrait, on voit un frontispice architectural qui porte la dédicace de la Société Salésienne; cette dédicace est placée dans un cadre rectangulaire du plus bel effet, entre deux groupes variés de colonnes géminées, reposant sur une base unique qui soutient toute l'ossature de la gracieuse charpente. L'entre-colonnement gauche ressort avec un bonheur particulier, soit à cause de sa structure originale, soit à cause du blason de Léon XIII, établi avec la disposition des couleurs, selon les règles de l'art héraldique. L'ensemble du frontispice repose sur deux culs-de-lampe de dessins différents. Un fond assez teinté donne un grand relief à cette harmonieuse composition.

La Préface, qui est une annonce et un commentaire de l'œuvre entière, commence par une initiale finement gravée et colorée en teintes suaves.

Le corps de cette Préface est orné de nombreuses miniatures typographiques, presque toutes du style gothique ou florentin, tandis que pour chacune des Lettres on a fait choix d'un genre déterminé. L'encadrement des pages change à chaque folio, en ce sens que le dessin et les couleurs sont les mêmes pour chacune des pages qui contiennent la traduction du texte latin placé en regard. La Préface terminée, un délicieux écusson gothique donne le titre de l'Encyclique *Aeterni Patris*, en indiquant le style d'ornementation choisi pour les miniatures.

Les deux premières pages offrent à l'œil agréablement surpris un riche frontispice, dont les couleurs nuancées d'or et d'argent sont fondues avec une rare perfection.

Il se compose d'un cadre rectangulaire autour duquel courent quatre guirlandes nouées aux angles par des rosaces; un jour ménagé entre les guirlandes et le corps du dessin ajoute encore à l'effet produit par cette splendide composition.

Un panneau du plus pur gothique ouvre le texte. Ce style se retrouve à chaque page, mais

avec des dispositions d'une incroyable variété et des teintes toujours réussies.

Un nouvel écusson, suivi d'un très beau frontispice, nous avertit que le style roman a été choisi pour la seconde Lettre, *De Studiis historicis*, dont le titre apparaît dans un cartouche retenu par une double corniche symétrique.

Le frontispice, dont les miniatures rappellent la manière de Raphaël, se compose d'une fort belle assise de laquelle s'élèvent deux colonnes torsées à dessin varié, qui soutiennent un élégant fronton. Cette page, sur fond pointillé d'or, est comme ensoleillée. Le texte de ce frontispice ressort admirablement sur des bandes azur et crème. Comme pour l'Encyclique *Æterni Patris* le panneau est en harmonie avec le style adopté. Ces folios sont encadrés avec une constante variété de dispositions et de teintes.

La troisième Lettre est annoncée comme les deux autres par un délicieux cartouche qui porte: *De Studiis litterarum*.

Le frontispice que l'on trouve ensuite, indique le style *florentin*, comme celui des pages qui vont suivre; nous verrons cependant apparaître l'acanthé que l'artiste a su introduire et ménager avec un goût parfait, en l'entremêlant de rosaces brisées en forme de croissant.

Quatre guirlandes courant en méandres dorés sur fond bleu se détachent admirablement du cadre rectangulaire qu'elles enlacent gracieusement: au centre, sur un cartouche très simple, on lit le titre de la Lettre pontificale.

Le panneau qui précède le texte occupe la page entière. Le compositeur en a profité pour donner libre carrière à ses conceptions ornementales les plus délicates; et l'imprimeur a prodigué des teintes ravissantes. Le tout est d'un effet surprenant. A la fin du volume un superbe écusson ovale, à neuf compartiments, réunit tous les imprimeries salésiennes autour de la Maison-Mère de Turin.

Nous sommes persuadés que ce remarquable travail de chromotypie, œuvre des petits apprentis de l'Oratoire de Turin, trouvera promptement des amateurs. Nous n'en voulons pour preuve que l'admiration qu'il excite chez les nombreux pèlerins de tous pays, dont les fêtes de Rome nous ont valu la précieuse visite; plusieurs d'entre eux ont tenu à emporter ce volume comme un souvenir deux fois cher du Jubilé de Léon XIII et de D. Bosco. Quand on a jeté un regard, même rapide, sur ce petit monde de merveilles typographiques, on trouve très abordable le prix auquel on le livre. Ceux de nos Coopérateurs qui en feront l'acquisition auront le double avantage de posséder un véritable bijou artistique et d'accomplir une œuvre de charité. Le produit de cette vente est en effet consacré à l'entretien et à l'éducation chrétienne des milliers de pauvres enfants que la charité de notre bien aimé D. Bosco a laissés à son successeur D. Rua, afin qu'ils soient formés aux vertus d'un chrétien solide et d'un citoyen honnête et utile à son pays.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Mars-Avril.

France.

†

ARRAS: M. l'abbé Dollé, curé, *Bapaume*.
BOURGES: M. l'abbé Blanchet, curé, *Buzançais*.
LUÇON: M. l'abbé Jules Fortin, pro-secrétaire à l'Evêque, *Luçon*.
REIMS: M. l'abbé Pierret, curé, *Saint-Nicolas, Réthel*.
VANNES: M. le chanoine Le Joubiou, *Vannes*.

†

AJACCIO: Sœur Marie-Alphonse, Supérieure des Sœurs de St.-Joseph, *Ajaccio*.

†

ANGERS: M^{me} C. Bourtros, *Angers*.
AUTUN: M^{me} V^{ve} Piot, *Salornay-sur-Guye*.
LYON: M^{me} C. Gauthier, née Chevanon, *Thizy*.
MARSEILLE: M. Adolphe-Marie-Alexandre Gadot — M^{me} Fèbre, *Marseille*.
MONTAUBAN: M^{me} la C^lesse de Mesnard, *Montauban*.
NANCY: M^{me} V^{ve} Nœtinger, née Anna Linder, *Nancy*.

NANTES: M. Alfred Pasquier, *Batz*.
QUIMPER: M^{me} la M^lse du Breil de Rays, née Désirée-Augustine-Marie Prévost, *Château de Quimerc'h*.

ROUEN: M^{me} V^{ve} Jore, née Marie-Désirée Groult, *Rouen*.

TOULON: M^{me} V^{ve} Mauge, *Toulon*.

TOURS: M. H. Fournier, *Tours*.

Etranger.

†

BELGIQUE: M^lle Jeanne-Charlotte-Xavier Bivort, *Fleurus*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à **D. Lemoyne, 32, rue Cottolengo, Turin** avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Si l'on tient à ce que l'offrande ne figure pas à côté du nom, avoir soin de l'indiquer. — Les prières désignées plus haut sont celles que D. Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions des prières et des bonnes œuvres, pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec permission de l'Autorité ecclésiastique - Gérant: MATHIEU CHIGLIORÉ

Turin, 1888 - Imprimerie Salésienne.